

Termes, concepts et territoires : l'exemple du savoir scientifique

Rima Baraké

Université Libanaise (Liban)

Résumé : Dans le cadre de cette étude, nous démontrerons l'influence de la culture et de la société – et plus généralement du territoire – sur la dénomination des objets et sur la vision du monde à partir de l'analyse de termes se rapportant aux sciences en général et à la spatologie en particulier, d'un point de vue synchronique et diachronique, en remontant vers un temps où chaque peuple découpaient le monde uniquement selon sa propre culture et sa propre identité, où sa manière de s'exprimer et de nommer ne manifestait que sa propre identité, où la structuration des connaissances et des savoirs était conditionnée par sa culture.

Mots-clés : terminologie; spatologie; culture; territoire; concept; identité; astronomie; langue; connaissance; diachronie

Abstract: In this study, we will demonstrate the influence of culture and society – and more generally of territory – on the naming of objects and on the vision of the world based on the analysis of terms related to sciences in general and to spatology in particular, from synchronic and diachronic points of view, going back to the time when each population saw the world only according to its own culture and its own identity, when its way of expressing itself showed its unique identity, and the knowledge and science structuring was conditioned by culture.

Key words: terminology; space science; culture; territory; concept; identity; astronomy; language; knowledge; diachrony

En ce début de 21^e siècle, nous assistons à une « rapide uniformisation des communications et à l’anglicisation technologique de la planète¹ », dues aux contraintes économiques et commerciales, et à l’industrialisation des biens culturels. Les identités culturelles et linguistiques des différentes communautés commencent ainsi à s’effacer au profit d’une mondialisation non seulement économique, mais également culturelle et linguistique.

Cependant, même si l’anglicisation (ou plutôt l’américanisation) est devenue monnaie courante et que les spécificités de chaque langue ont tendance à disparaître, nous retrouvons encore des éléments culturels et sociétaux dans la manière d’appréhender le monde et de dénommer les objets par les différentes communautés culturelles et linguistiques. La langue reste, en effet, « un reflet de la culture et de la mentalité collective. [Elle] porte des marques de la réalité sociale, économique, scientifique et technoscientifique de la communauté qui l’emploie² ».

Cette influence de la culture et de la société sur la vision du monde, et par la suite du territoire³ sur la dénomination des objets, fait l’objet de cette étude que nous effectuerons à partir de l’analyse de termes⁴

¹ François Gaudin, « Quelques mots sur la socioterminologie », *Cahiers du Rifal*, n° 26, 2007, p. 26.

² Emmanuel Aito, « Terminologie, dénomination et langues minoritaires face à la modernité : vers une interrogation soucieuse du social », *Cahiers du Rifal*, n° 21, 2000, p. 49.

³ Tout au long de cet article, le terme « territoire » est pris au sens large de société, de culture et de manière de voir le monde.

⁴ Le terme est au cœur de toute analyse terminologique. Cependant, si la majorité des terminologues s’accordent à reconnaître la distinction entre « terme » et « mot » – le terme étant une unité linguistique porteuse de connaissances spécialisées, c’est-à-dire qu’elle appartient à un domaine bien précis de la connaissance, à une langue spécialisée, contrairement au « mot » qui, lui, appartient à la langue générale –, la définition qu’ils donnent du terme en tant qu’unité terminologique ne fait pas l’unanimité. Le terme, tel que nous l’entendons dans cet article, est la traduction linguistique du concept, l’appellation ou la dénomination par laquelle un concept est désigné.

se rapportant aux sciences en général et à la spatiologie en particulier, d'un point de vue synchronique et diachronique, en remontant vers un temps où chaque peuple découpait le monde uniquement selon sa propre culture et sa propre identité, où sa manière de s'exprimer et de nommer ne manifestait que sa propre identité, où la structuration des connaissances et des savoirs était conditionnée par sa culture et par les besoins de la vie quotidienne.

Objets, termes et vision du monde

La dénomination des objets a probablement commencé le jour où l'Homme fut créé. Comme l'affirme Conceição, « Attribuer des noms aux choses, aux concepts, aux comportements et à tout ce qui nous entoure est une pratique inhérente à l'existence humaine en communauté. C'est par ces mots qui désignent que [...] nous représentons et faisons exister le monde [...] »⁵.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, l'être humain a attribué aux objets perçus des noms selon leur utilité et leur importance dans sa vie pratique et quotidienne. Inconsciemment, tout en créant de nouveaux termes, il a découpé le monde et classé les objets qui l'entourent. C'est, en effet, grâce aux mots, et plus généralement à la langue, qu'il module sa pensée et organise le monde. La langue devient ainsi le support de la connaissance et de la pensée, le véhicule de la culture et l'organisateur du savoir.

Cependant, nommer un objet, ce n'est pas tout simplement lui attribuer une étiquette quelconque. *Nomen Omen*, dit-on en latin : le nom est un présage. Affecter un nom, c'est attribuer de la sorte, et tout à la fois, un rang, un sort, un emblème. Car le nom serait l'essence

⁵ Manuel Célio Conceição, *Concepts, termes et reformulations*, Lyon, PUL, 2005, p. 21.

d'une chose et lui conférerait une existence propre au sein du monde des humains, un monde qui n'est pas tout à fait le même pour toutes les communautés culturelles, puisque le découpage de la réalité s'effectue différemment d'une civilisation à une autre, d'une culture à une autre.

La culture, que Diki-Kidiri définit comme « l'ensemble des expériences vécues, des connaissances générées et des activités menées dans un même lieu à une même époque par une personne humaine individuelle ou communautaire et qui lui servent à construire son identité⁶ », détermine ainsi comment une communauté classe, ordonne, nomme et catégorise tout ce qu'elle perçoit ou conçoit⁷.

Diki-Kidiri donne, dans un article publié dans la revue *Rifal*, l'exemple des couleurs dans certaines langues africaines :

[...] dans plusieurs langues africaines partageant la même aire culturelle, les couleurs sont généralement classées en trois catégories que l'on pourrait désigner en français par le « sombre », le « clair » et le « vif ». Tandis que dans les cultures européennes, les mêmes couleurs sont catégorisées comme une succession de teintes individuelles comme en témoigne le tableau de Mendeleïev ou encore le découpage des couleurs de l'arc-en-ciel⁸.

La différence entre la vision européenne et la vision africaine des couleurs ne réside pas dans la perception psychophysologique des couleurs, mais plutôt dans leur conceptualisation. Il en est de même pour la neige qui est perçue comme unique par la majorité des habitants de la Terre, mais plurielle pour les Inuits et le peuple Sami (nous reviendrons à cet exemple ultérieurement).

⁶ Marcel Diki-Kidiri, « Terminologie culturelle. Concepts fondamentaux », *Colloque Terminologie : approches transdisciplinaires*, Gatineau, Québec, 2-4 mai 2007.

⁷ Marcel Diki-Kidiri, « Une approche culturelle de la terminologie », *Cahiers du Rifal*, n° 21, 2000, p. 27.

⁸ *Ibid.*

Une même chose est donc vue différemment, selon la culture et la vision qu'on a du monde et des objets du monde. C'est ainsi que les processus de dénomination et de catégorisation dans les différentes cultures ne sont pas les mêmes, « les catégorisations conceptuelles concernant le "même objet réel" [étant] si différemment codées⁹ ». Les meilleurs exemples de cette influence de la culture, de la tradition et du territoire sont les noms que les anciennes civilisations ont attribués aux étoiles et aux constellations.

Il était une fois une imagerie céleste

Chaldéenne, égyptienne, babylonienne, phénicienne, grecque, romaine, arabe... toutes les civilisations primitives se sont occupées de l'observation du ciel et des étoiles et ont essayé d'élucider les mystères de ce monde lointain. Pour ces sociétés, constellations et étoiles servaient de point de repère autant dans leur déplacement spatial que dans la conception chronologique du temps. En effet, toutes les civilisations datent les événements de leur existence d'après l'observation du ciel. Qu'ils soient fondés sur le mouvement du soleil ou sur celui des étoiles, tous leurs calendriers s'appuient sur l'observation céleste : ainsi les Égyptiens « partageaient le ciel en trente-six groupes d'étoiles, qui permettaient de diviser l'année approximativement en groupes de dix jours; ces mêmes étoiles servaient pour marquer le passage du temps pendant la nuit¹⁰ ».

Ce grand intérêt porté aux étoiles a poussé chacune de ces civilisations à leur donner des noms afin de mieux les reconnaître dans le ciel et

⁹ Danièle Dubois (dir.), *Catégorisation et cognition. De la perception au discours*, Paris, Éditions Kimé, 1997, p. 130.

¹⁰ Ludwik Marian Celnikier, *Histoire de l'astronomie*, 2^e édition, Paris, Lavoisier Tec et Doc, coll. « Petite collection d'histoire des sciences », 1996.

de mieux se repérer sur la terre. Elles ont donné des noms que leur suggérait leur imagination, des noms qui révèlent une mentalité populaire et qui appartiennent au cadre de la vie quotidienne de ces civilisations anciennes¹¹ – des noms d’objets et d’animaux, mais également des noms représentant des valeurs morales et humaines prêchées par leurs cultures et leurs croyances.

Si nous prenons, à titre d’exemple, la constellation d’Orion, qui est l’une des constellations les plus connues dans les anciennes civilisations, nous remarquons qu’elle a reçu des noms différents tirés directement de la culture des peuples qui l’ont observée et représentée de différentes manières. Ainsi, chez les Sumériens, elle a reçu le nom de *Siba-Zi-An-Na*, qui signifie « le berger authentique des cieux », et on l’a identifiée, en Mésopotamie, à l’esprit du défunt *Tammuz*, dieu berger, époux d’Ishtar qui prend la place de la déesse morte aux Enfers; les Chinois l’appelaient *Shen* et voyaient en elle « la figure d’un général ou d’un guerrier suprême »; les Hindous l’identifiaient à *Skanda*, général d’une grande armée céleste, dieu de la guerre et fils de Shiva. Les Aborigènes d’Arnhem Land en Australie la représentaient sous la forme d’un canoë céleste et l’appelaient *Julpan* – la légende raconte que deux frères sont allés pêcher; n’ayant pu attraper que des poissons interdits, ils les mangèrent et furent punis par le Soleil qui envoya une trombe pour les transporter vers le ciel, et ce pour servir d’exemple. En Hongrie, Orion était *Kaszas le Moissonneur*; en ancienne Égypte, elle fut associée à Osiris, dieu de la mort et juge des âmes, alors que les Arabes ont vu en elle tout d’abord un personnage féminin et l’ont appelé *Al-Jauza*, puis ils l’ont surnommé *Al-Jabbar*, « le Géant »¹².

¹¹ André Le Bœuffe, *Astronomie. Les noms des étoiles*, Paris, Burillier, 1996.

¹² Edwin Krupp, *Beyond the Blue Horizon, Myths and Legends of the Sun, Moon, Stars and Planets*, New York, Oxford University Press, 1992.

Cependant, ce qui est plus intéressant dans la constellation d'Orion, ce sont les trois étoiles (δ , ϵ , ζ) alignées presque au centre de la constellation. Ces étoiles qui portent respectivement les noms arabes de Mintaka (région), Alnilam (déformation du nom Alnitham qui signifie chaîne de perles) et Alnitak (la ceinture), forment un astérisme que nous appelons aujourd'hui « la ceinture d'Orion » ou « le baudrier d'Orion ». Divers noms et représentations ont été associés à ces trois étoiles : en effet, elles étaient connues comme Les trois Maries (*los tres Marias*) ou les trois Rois (*los tres Reyes*) en Espagne et en Amérique latine; chez les Indiens d'Amérique du Sud, c'étaient les trois vieilles femmes qui avaient échappé à l'incendie du monde; pour les Incas, il s'agissait de trois lamas encadrés par deux bergers – *Rigel* (β Orion) et *Bételgeuse* (α Orion)¹³; en ancien allemand, c'étaient Les Trois Moissonneuses, la moisson étant le signe de labeur chez l'homme; et en Scandinavie, c'était *Frejya* ou la quenouille de Frig, Frig étant la Terre Mère déguisée et mariée au dieu suprême Odin. Les Indiens du sud-est de la Californie ont vu trois mouflons, puisqu'en se levant à l'est, ces étoiles semblaient grimper dans le ciel l'une après l'autre comme des mouflons. D'autres peuples voyaient en ces trois étoiles le gibier que poursuivait Orion le chasseur.

Les Mongoles, les Kirghiz et les Buryats Sibériens sont convaincus que les trois étoiles de la Ceinture sont trois cerfs. Poursuivis par un archer réputé être un tireur d'élite, les cerfs perçurent le ciel comme un sanctuaire et s'y élevèrent juste au moment où le chasseur allait les rejoindre¹⁴.

Toutes ces dénominations sont issues des préoccupations des communautés; les peuples anciens avaient ainsi recours aux pratiques qui occupent leur vie quotidienne ou à la mythologie qui occupe leur imaginaire

¹³ André Le Bœuffle, *op. cit.*

¹⁴ Edwin Krupp, *En chasse d'Orion*, trad. de l'anglais par Dominique Guillet, 1991, <http://www.liberterre.fr/gaiasophia/mythologies/orion-krupp.html>, consulté le 2 août 2010.

et qui fait partie de leur existence actuelle. Les différentes représentations des étoiles d'Orion et, par la suite, les dénominations qui leur ont été attribuées faisaient donc partie intégrante du territoire des peuples qui les avaient observées.

Les étoiles d'Orion ne sont pas l'unique exemple de ces croyances cartographiées dans le ciel. En effet, c'est en quelque sorte le territoire, dans ses différents aspects, qui dictait ou plutôt inspirait les noms que les peuples donnaient aux étoiles : « les langues sont [en fait] avec le monde dans un rapport d'analogie plus que de signification¹⁵ », analogie avec l'univers qui les entoure, avec l'imaginaire propre des civilisations, avec leur pensée et leurs idées. Ainsi, l'imagination poétique des Hellènes a placé dans le ciel les personnages des mythes grecs (Orion, Castor et Pollux [les Gémeaux], Andromède, Cassiopée, etc.), alors que celle des Bédouins a peuplé la voûte céleste des êtres et des objets de leur univers quotidien.

L'étoile α Eridan a ainsi reçu le nom de *Athalim* « l'Autruche mâle » (الظليم) à côté de son nom *Achernar*; la constellation d'Andromède était appelée chez les Arabes *Annâqa* « la chamelle » (الناقة), les étoiles de la constellation de la Baleine *Anna'âmât* « les Autruches » (النعامات), et la constellation du Corbeau *alchibâ* « la tente » (الخباء). Du côté ouest de la constellation du Sagittaire passe la Voie Lactée que les Arabes avaient imaginée comme un fleuve où vont et viennent les autruches. Ainsi ont-ils divisé les étoiles de cette constellation en deux¹⁶ : d'une part, les étoiles situées dans la Voie Lactée et appelées les autruches qui s'abreuvent (النعام الوارد) et, d'autre part, les étoiles situées en dehors de la Voie Lactée et appelées les autruches qui reviennent de la source

¹⁵ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Éditions Gallimard, col. « Tel », 1996, p. 52.

¹⁶ Ahmed Benhamouda, *Étoiles et constellations*, Alger, SNED, 1972, p. 131.

d'eau (النعام الصادر)¹⁷. Nous retrouvons également des scènes de chameaux étanchant leur soif (β lièvre, *nihal*) – il faut dire que l'eau avait pour les Arabes une grande importance vu la chaleur torride qu'il faisait dans le désert et du fait que l'eau y était rare. Même le désert lui-même est transposé dans le ciel : la région du ciel dénuée de grandes étoiles et située au-dessous des étoiles ξ, ο, π, ρ, υ, Sagittaire, est appelée *al-Balda*, « l'Espace vide, le Désert », nom qui a ensuite été donné à l'une de ses étoiles, π Sagittaire¹⁸.

Cependant, les Arabes ne se sont pas limités à la représentation des objets concrets, puisqu'ils ont attribué aux étoiles des noms traduisant des valeurs morales, telles que la virginité (ε Grand Chien, *Adhara*, « les Vierges »; η Grand Chien, *Aludra*, « la virginité »), et la bravoure illustrée par des armes de combat (ι Orion, *Saïph*, « l'épée »; ε Sagittaire, *Kaus australis*, λ Sagittaire, *Kaus borealis*, δ Sagittaire, *Kaus media*, « l'arc »), ainsi que des notions tirées de la vie de tribu, telles que la notion de chef qui illustre l'autorité patriarcale dans ses sociétés archaïques (η Grande Ourse, *Alkaïd*, « le chef »)¹⁹.

Dans son ouvrage *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Sigrid Hunke a décrit le ciel du point de vue d'un Arabe, où s'étend une multitude de scènes tirées de la vie quotidienne :

Là-bas, vers le nord, un berger (γ Céphée) accompagné de son chien (ρ Céphée) fait paître un troupeau de moutons (ν Capricorne), plusieurs veaux, des chèvres (β, ι, γ Cocher) et un bouc (α Cocher), quatre chameaux (β, γ, ξ, υ Dragon) avec un chamelon, [...]; autour de ce troupeau rôdent furtivement [des hyènes] (β, γ, δ, μ, Bouvier) accompagnés de leurs petits (λ, χ, ι, θ Bouvier), [...]. Et là où le fleuve Eridan brille dans le ciel, on

¹⁷ Saad Chaaban, *Les positions des étoiles* (مواقع النجوم), Tome 2, Égypte, Organisation générale égyptienne du livre, 1999, p. 49.

¹⁸ Ahmed Benhamouda, *op. cit.*, p. 130-131.

¹⁹ André Le Boëuffe, *op. cit.*

distingue un nid d'autruche (ζ, η, τ¹ Éridan); [...] on voit aussi des œufs d'autruche (ο¹ Éridan) et, à proximité du nid, des coquilles brisées (ο² Éridan)²⁰.

En revanche, le ciel vu par un Grec représente toute une série de légendes et de héros; voici une légende dont les protagonistes ont été placés dans la voûte céleste sous forme de constellations : Andromède, fille de Céphée et de Cassiopée, se disait plus belle que les Néréides. Pour la punir, Poséidon envoya un monstre marin (la Baleine) qui ravagea les États de Céphée. Un seul moyen pour sauver le royaume : exposer Andromède sur un rocher à la fureur du monstre. Persée monta sur le cheval ailé Pégase et sauva Andromède²¹.

Un petit peu plus loin, nous retrouvons Hercule et ses différents exploits héroïques et épiques : l'Aigle qui dévorait le foie de Prométhée et qu'Hercule a tué en se servant de la Flèche; le Cancer qu'a envoyé Héra pour perturber Hercule dans son combat contre l'Hydre; le Dragon gardien des pommes d'or; le Lion qui ravageait la forêt de Némée; le Centaure qui a essayé d'enlever la jeune épouse de Pirithoüs.

Quant aux anciens Égyptiens, ils ont consacré les constellations à leurs dieux. Ainsi la constellation du Bélier est-elle consacrée au dieu Ammon; celle du Taureau à Apis, animal sacré et adoré particulièrement à Memphis; celle du Cancer à Anubis; celle du Scorpion à Sit-Typhon, frère d'Osiris et personnification du principe du mal, des ténèbres et de la stérilité, etc. Mais à leurs yeux, une chose était plus importante que leurs dieux, le Nil, fleuve traversant tout le pays et unique source d'eau pour toute la région, qu'ils défiaient au point de lui consacrer deux constellations – celle d'Éridan qu'ils nommaient *Nilus* et celle

²⁰ Sigrid Hunke, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, coll. « Espaces libres », 2001, p. 74.

²¹ Ahmed Benhamouda, *op. cit.*, p. 62-63.

du Triangle qui représentait pour eux le delta du Nil – et de nommer certaines constellations en fonction de la période de la crue (la constellation du Lion fut consacrée à *Horus*, dieu du Soleil, à cause de la grande chaleur du soleil quand il entrait dans ce signe et du Nil qui débordait à cette époque)²².

Termes et catégories conceptuelles

De nos jours, la majorité des étoiles ont reçu des noms d'origine arabe et cela parce que les Arabes qui « accordaient beaucoup plus d'importance aux étoiles que les Grecs, les Romains ou les Germains, beaucoup plus qu'aucun autre peuple en vérité²³ », avaient attribué des noms à toutes les étoiles qu'ils avaient pu recenser car, vivant sur cette étendue de sable de leur naissance jusqu'à leur mort, sans aucun repère fixe dans la nature environnante, « leur regard ne découvrait aucun indice qui leur permît de se situer dans l'espace et dans le temps, sinon le lever et le coucher du soleil ou de la lune ainsi que la position et le mouvement des étoiles²⁴ ». Cela sans compter que les déplacements se faisaient la nuit plutôt que le jour à cause de la grande chaleur du soleil, d'où la nécessité de nommer toutes les étoiles visibles et de créer une sorte de carte céleste afin de mieux s'orienter et se repérer dans le désert.

Une étude statistique des termes utilisés actuellement dans la dénomination des étoiles attestées dans la carte de la voûte céleste montre bien que plus des trois-quarts des noms d'étoiles sont d'origine arabe. Citons à titre d'exemples : *Aldébaran* « la suivante », *Suhel* (nom de divinité), *Bételgeuse* « la main d'Elgeuse », *Altaïr* « l'oiseau », *Deneb* « la queue »,

²² *Ibid.*

²³ Sigrid Hunke, *op. cit.*, p. 73.

²⁴ *Ibid.*

Rigel « le pied », etc. Cependant, en empruntant les noms des étoiles aux Arabes, les Européens ont-ils aussi emprunté l'imaginaire qui les a générés? En d'autres termes, le transfert linguistique des appellations des étoiles a-t-il été accompagné d'un transfert culturel?

Dans son article *Principes formels et fonctionnels de la variation en terminologie*, Enilde Faulstich affirme que « le terme est un élément lexical qui a une fonction communicative interlinguistique ou intralinguistique ainsi qu'une valeur sociale et culturelle²⁵ ». Tout comme la valeur du signe linguistique n'est observable qu'à l'intérieur d'un système qui n'est autre que la langue elle-même, cette valeur sociale et culturelle du terme est observable ou 'valable' à l'intérieur d'un système formé à partir de l'ensemble des termes relatifs au même domaine, ici les noms arabes des étoiles. En dehors de ce système appelé système conceptuel ou catégorie conceptuelle, les appellations des étoiles perdent leur sens premier et deviennent de simples étiquettes collées aux objets dénommés. L'appellation est donc en quelque sorte motivée au sein du système conceptuel dont elle fait partie et en dehors duquel elle sera mal comprise ou mal interprétée.

John Taylor, dans son livre *Linguistic Categorization*, explique la relation entre le terme et la catégorie conceptuelle dont il fait partie, à travers l'exemple des jours de la semaine.

En général, nous pouvons uniquement comprendre le sens d'une forme linguistique dans le contexte d'autres structures cognitives; que ces autres structures cognitives soient lexicalisées dans la langue est hors de propos. Afin de donner un exemple simple mais révélateur : quel est le sens du mot *lundi*? Il est clair que *lundi* ne peut être expliqué que dans le contexte du concept « semaine »; quelqu'un qui n'est pas familier

²⁵ Enilde Faulstich, « Principes formels et fonctionnels de la variation en terminologie », *Terminology*, vol. 5, n° 1, 1998/1999, p. 95.

avec la notion de semaine de sept jours n'aurait aucune base qui l'aiderait à comprendre *lundi*²⁶.

Ainsi l'appellation *al khiba* (الخباء) donnée à la constellation du Corbeau, prise en dehors de l'imaginaire arabe, de cet univers dominé par la présence constante du désert, perd toute sa connotation culturelle.

Aujourd'hui, même si nous utilisons les mêmes appellations pour désigner les étoiles, leur dimension culturelle et pratique a disparu. Ces termes ne rappellent plus les objets qui les ont inspirés et ne sont donc plus motivés. Cette disparition de la dimension culturelle est surtout observable dans le passage de ces termes d'une langue à une autre, ou plus précisément d'une société à une autre. Le cadre culturel et sociétal n'étant pas le même dans l'une et l'autre langue, la dénomination perd beaucoup de sa dimension culturelle et symbolique. La constellation du Lion ne réfère plus au Sphinx, symbole d'Horus, dieu du Soleil chez les Égyptiens, ni au Lion de Némée, dont le meurtre constitue le premier des douze travaux d'Hercule chez les Grecs; la dénomination « Lion » n'est plus qu'une appellation pour désigner un objet.

Cependant, serait-il correct de dire que la culture et le territoire n'ont plus aucune influence sur la vision que nous avons du monde, sur la langue en général et les noms des objets en particulier?

²⁶ Traduction libre de : John Taylor, *Linguistic Categorization: Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford, Clarendon Press, 2^e édition, 1995, p. 84: « In general, we can only understand the meaning of a linguistic form in the context of other cognitive structures; whether these other cognitive structures happen to be lexicalized in the language is in principle irrelevant. To take a simple, though telling example: what is the meaning of the word *Monday*? Clearly, *Monday* can only be understood in the context of the concept "week"; someone unfamiliar with the notion of the seven-day week would have no basis for an understanding of *Monday*. »

Phénomènes célestes et influence du territoire

Il est vrai qu'avec la mondialisation et l'ouverture des sociétés les unes sur les autres, les frontières entre les cultures ont commencé à s'estomper au profit d'une culture et d'une vision du monde de plus en plus homogènes. Toutefois, nous pouvons toujours percevoir le bagage culturel, les expériences et les croyances propres à chaque société à travers certaines dénominations dans le domaine de l'astronomie. En effet, tous les objets ne sont pas nommés de la même façon partout dans le monde et leur catégorisation n'est pas fixe. Le découpage de la réalité – comme nous l'avons déjà vu – diffère d'une langue à l'autre étant donné qu'il tient compte de la culture et se base sur la connaissance du monde, sur les croyances et sur les stéréotypes sociaux.

Ainsi le terme « éclipse » en français est utilisé pour désigner l'éclipse de Lune, l'éclipse de Soleil, ou l'éclipse de n'importe quel objet céleste, alors qu'en arabe, il n'existe pas d'équivalent exact de ce terme, la langue arabe faisant la distinction entre l'éclipse de Soleil traduit par كسوف (*kusūf*) et l'éclipse de Lune traduit par خسوف (*χusūf*). La catégorisation même de ces concepts est différente en français et en arabe. C'est que « les concepts ne sont pas nécessairement liés à des langues particulières. Ils sont cependant soumis à l'influence du contexte socioculturel qui conduit souvent à des catégorisations différentes²⁷ ». Il y a donc la dimension socioculturelle qui influe sur le choix du terme.

Nous pouvons également prendre comme exemple le terme français « météoroïde » et son équivalent arabe نيزك (*nayzak*). Le *Dictionnaire de spatiologie* donne la définition suivante du terme météoroïde : « Corps solide naturel, plus petit qu'un *astéroïde*, qui gravite autour du Soleil,

²⁷ ISO 1087-1, *Travaux terminologiques. Vocabulaire. Partie 1 : Théorie et application*, Paris, AFNOR, 2000.

sur une orbite généralement de forte excentricité, ou qui traverse le Système solaire²⁸ ». Le terme arabe نيزك ne donne pas l'idée que le corps solide naturel gravite autour du Soleil. Il s'applique autant sur les corps solides naturels gravitant autour du Soleil que sur ces mêmes corps tombés à la surface d'un astre.

Le concept lié au terme arabe //نيزك// (*nayzak*) possède donc une extension plus large que le concept de //météoroïde//. Le terme نيزك ne doit pas systématiquement être traduit par le terme « météoroïde ». Un choix doit être fait entre « météoroïde » et « météorite », selon que le corps désigné gravite toujours dans l'espace ou est tombé sur la surface d'un astre.

Un autre exemple plus simple serait le concept de //neige//, susmentionné. Alors que la plupart des langues n'ont qu'un ou peu de termes pour désigner ce concept – « neige » en français, *snow* en anglais, ثلج en arabe, *nieve* en espagnol, etc.²⁹ – et utilisent des adjectifs pour marquer les nuances, les peuples inuit et sami, qui vivent entourés de neige et dont la subsistance et la survie dépendent principalement de la connaissance de la qualité de la neige, en possèdent plusieurs. Les Inuits utilisent ainsi deux termes de base (*qanik*, 'neige dans l'air', et *aput* 'neige sur le sol')³⁰, alors que la langue sami comprend une terminologie riche qui exprime la condition physique des différentes couches de neige : *muohta*, 'neige, sol couvert de neige'; *jassa*, 'tâche

²⁸ CNES, *Dictionnaire de spatologie*, Paris, CILF, 2001.

²⁹ La richesse de la terminologie d'une langue dans un domaine quelconque dépend surtout de l'expérience qu'ont les locuteurs de cette langue dans ce domaine. Ainsi, si nous comparons les deux langues française et arabe, nous remarquons qu'en arabe il n'existe qu'un seul terme « ثلج », alors qu'en français nous pouvons trouver, outre « neige », « névé », « congère », etc. C'est que les pays arabes sont peu familiers avec la neige qui est rare dans cette région-là, alors que les Français connaissent le froid et la neige en hiver.

³⁰ George Yule, *The Study of Language*, 3^e édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 219.

de neige en été ou à la fin du printemps'; *geardni* 'mince croûte de neige'; *luotkku* 'neige poudreuse', etc.³¹

Dans leur article *A Contrastive-Functional Account of Word Formation in Languages for Specific Purposes: Brazilian Portuguese and German*³², Elisabeth Alves et Enilde Faulstich donnent l'exemple des expressions utilisées pour désigner la 'cellule souche' en anglais, en allemand et en portugais brésilien :

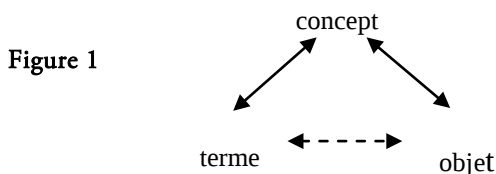
anglais : *blank cells*, *all-purpose cells*

portugais brésilien : *célula-tronco* '*mestra*' (*master stem cell*)

allemand : *Ausgangszellen*, *flexible Zellen* (*starting cells*, *flexible cells*)

Par son choix de termes (*blank cells* et *all-purpose cells*), la langue anglaise met l'accent sur l'utilité des cellules souches dans la formation de nouvelles cellules et toutes sortes de cellules, alors que l'allemand souligne également leur flexibilité, et le portugais brésilien insiste sur leur pouvoir et leur valeur (en utilisant le terme *mestra*).

Afin de mieux expliquer cette variation entre les différentes langues – variation due principalement à une influence culturelle –, nous devons rappeler qu'en terminologie, un concept est formé d'un ensemble de caractères – un caractère étant l'abstraction d'une des propriétés d'un objet ou d'un ensemble d'objets – et qu'il est lié à un objet et à un terme, comme le montre la figure 1.



³¹ Ole Henrik Magga, *Diversity in Saami Terminology for Reindeer and Snow*, http://www.arcticlanguages.com/papers/Magga_Reindeer_and_Snow.pdf, consulté le 30 avril 2012.

³² Elisabeth Alves et Enilde Faulstich, « A Contrastive-Functional Account of Word Formation in Languages for Specific Purposes: Brazilian Portuguese and German », *Fourth International Contrastive Linguistics Conference*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne, 19-23 septembre 2005.

Maintenant, considérons le concept correspondant aux caractères suivants³³ : //zone// //chromosphère solaire// //regroupant// //ensemble de facules//. Il est exprimé en français par le terme « plage faculaire » qui met l'accent sur les caractères //regroupant// et //ensemble de facules//, alors que la langue anglaise tient plutôt compte des caractères //zone// et //chromosphère solaire// avec le terme *chromospheric plage*.

De même, le concept constitué des caractères //lumière// //reflétée// //de la Terre// //et de son atmosphère// //éclairant// //partie sombre// //du croissant de Lune// //couleur gris bleuté// est représenté en français par le terme « lumière cendrée » qui tient compte des caractères //lumière// et //couleur gris bleuté//, alors que le terme anglais *earthshine* met l'accent sur les caractères //lumière// //reflétée// et //de la Terre//.

Cette différence du choix des caractères apparaît également entre des langues aussi différentes que le français et l'anglais, d'une part, et l'arabe, d'autre part.

Tableau 1³⁴

Concept	Terme	langue	caractères pris en compte
//objet céleste composé d'un noyau, d'une chevelure et d'une queue//	Comète	Fr.	//qui possède une chevelure//
	<i>Comet</i>	Ang.	//qui possède une chevelure//
	مُذَنَّب (<i>muḏannab</i>)	Ar.	//qui possède une queue//

³³ Rima Baraké, « La pluridimensionnalité du concept. Approche terminologique du domaine de la spatologie », *Meta*, vol. 54, n° 3, 2008, p. 907-915.

³⁴ Rima Baraké, « La terminologie de la spatologie : étude diachronique et descriptive de l'évolution d'un domaine et de sa structuration conceptuelle dans les trois langues français, anglais et arabe », Thèse de doctorat, Université Paris 3, p. 155-156.

Tableau 2³⁵

concept	Terme	langue	caractères pris en compte
//instrument d'observation qui permet d'augmenter la taille apparente d'objet situé au loin//	Télescope	Fr.	//instrument d'observation// //de loin//
	<i>Telescope</i>	Ang.	//instrument d'observation// //de loin//
	مِرْقَب (<i>mirqab</i>)	Ar.	//instrument d'observation//

Chaque langue opère donc un choix parmi les caractères constituant le concept à dénommer, choix qui porte autant sur le nombre des caractères représentés que sur leur nature.

Selon Diki-Kidiri³⁶, lorsqu'une culture s'approprie un nouveau concept ou une nouvelle réalité, il y a un processus de reconceptualisation, c'est-à-dire une adaptation du concept et de sa dénomination à son mode de pensée. Il en découle que le concept n'est pas universel comme le prônait la terminologie classique; le concept n'est pas tout à fait le même pour toutes les langues et les cultures, puisque, comme nous venons de le voir, les choix des caractères ne sont pas les mêmes.

Dans le cadre de leur article « Notion d'"archi-concept" et dénomination »³⁷, Thoiron et coll. confirment cette idée en développant les notions de « concepts homologues » et d'« archi-concept », l'archi-concept étant un concept qui engloberait tous les caractères composant les différents concepts homologues qui sont eux-mêmes représentés par des termes

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Marcel Diki-Kidiri, « Une approche culturelle... », *op. cit.*, p. 27-30.

³⁷ Philippe Thoiron et coll., « Notion d'"archi-concept" et dénomination », *Meta*, vol. 40, n° 4, 1996, p. 512-524.

dans différentes langues, ou, comme l'affirme Depecker, « L' "archi-concept" se constitue des caractères du concept désignés explicitement par les langues étudiées³⁸ ». En d'autres termes, chaque langue retient, dans son processus de dénomination du concept, un ensemble de caractères différents. Ces caractères retenus constitueraient ce que nous pourrions appeler un « sous-concept ». Un concept serait donc divisible en sous-concepts. En terminologie multilingue, ce concept correspondrait à ce que Thoiron et coll. appellent « archi-concept » et ses sous-concepts seraient des « concepts homologues ».

Conclusion

Attribuer un terme à un concept n'est pas lui coller arbitrairement une étiquette quelconque, une dénomination démotivée sans rapport avec la culture et la tradition linguistique de la communauté. Le terme devrait, au contraire, s'insérer dans le système qu'est la langue, car la catégorisation du concept résulte de l'expérience et des connaissances de cette communauté.

En effet, chaque langue opère une catégorisation différente des concepts, le regard que jette chaque communauté sur le monde étant différent et conditionné par la culture et le territoire. Comme l'affirme Diki-Kidiri, « C'est [la] vision du monde [de la communauté culturelle] qui détermine sa façon de classer, d'ordonner, de nommer et de catégoriser tout ce qu'elle perçoit ou conçoit, y compris sa propre identité³⁹ ».

³⁸ Loïc Depecker, *Aux limites de la linguistique*, Paris, Conférence faite à l'Université Paris 3, le 21 mars 2008.

³⁹ Marcel Diki-Kidiri, « Une approche culturelle... », *op. cit.*, p. 27.

Références

- Aito, Emmanuel, « Terminologie, dénomination et langues minoritaires face à la modernité : vers une interrogation soucieuse du social », *Cahiers du Rifal*, n° 21, 2000, p. 46-50.
- Alves, Elisabeth et Enilde Faulstich, « A Contrastive-Functional Account of Word Formation in Languages for Specific Purposes: Brazilian Portuguese and German », *Fourth International Contrastive Linguistics Conference*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne, 19-23 septembre 2005.
- Baraké, Rima, « La pluridimensionnalité du concept. Approche terminologique du domaine de la spatiologie », *Meta*, vol. 54, n° 3, 2008, p. 907-915.
- Baraké, Rima, « La terminologie de la spatiologie : étude diachronique et descriptive de l'évolution d'un domaine et de sa structuration conceptuelle dans les trois langues français, anglais et arabe », Thèse de doctorat, Université Paris 3, 336 p.
- Benhamouda, Ahmed, *Étoiles et constellations*, Alger, SNED, 1972, 181 p.
- Celnikier, Ludwik Marian, *Histoire de l'astronomie*, 2^e édition, Paris, Lavoisier Tec et Doc, coll. « Petite collection d'histoire des sciences », 1996, 383 p.
- Chaaban, Saad, *Les positions des étoiles (مواقع النجوم)*, Tome 2, Égypte, Organisation générale égyptienne du livre, 1999.
- CNES, *Dictionnaire de spatiologie*, Paris, CILF, 2001, 435 p.
- Conceição, Manuel Célio, *Concepts, termes et reformulations*, Lyon, PUL, 2005, 279 p.
- Depecker, Loïc, *Aux limites de la linguistique*, Paris, Conférence faite à l'Université Paris 3 le 21 mars 2008.
- Diki-Kidiri, Marcel, « Une approche culturelle de la terminologie », *Cahiers du Rifal*, n° 21, 2000, p. 27-30.
- Diki-Kidiri, Marcel, « Terminologie culturelle. Concepts fondamentaux », *Colloque Terminologie : approches transdisciplinaires*, Gatineau, Québec, 2-4 mai 2007.
- Dubois, Danièle (dir.), *Catégorisation et cognition. De la perception au discours*, Paris, Éditions Kimé, 1997, 316 p.
- Faulstich, Enilde, « Principes formels et fonctionnels de la variation en terminologie », *Terminology*, vol. 5, n° 1, 1998/1999, p. 93-103.
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Éditions Gallimard, col. « Tel », 1996, 400 p.
- Gaudin, François, « Quelques mots sur la socioterminologie », *Cahiers du Rifal*, n° 26, 2007, p. 26-34.

- Hunke, Sigrid, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Paris, Albin Michel, coll. « Espaces libres », 2001, 414 p.
- ISO 1087-1, *Travaux terminologiques. Vocabulaire. Partie 1 : Théorie et application*, Paris, AFNOR, 2000, 42 p.
- Krupp, Edwin, *Beyond the Blue Horizon, Myths and Legends of the Sun, Moon, Stars and Planets*, New York, Oxford University Press, 1992.
- Krupp, Edwin, *En chasse d'Orion*, trad. de l'anglais par Dominique Guillet, 1991, www.liberterre.fr/gaiasophia/mythologies/orion-krupp.html, consulté le 2 août 2010.
- Le Boeuffle, André, *Astronomie. Les noms des étoiles*, Paris, Burillier, 1996, 112 p.
- Magga, Ole Henrik, *Diversity in Saami Terminology for Reindeer and Snow*, www.arcticlanguages.com/papers/Magga_Reindeer_and_Snow.pdf, consulté le 30 avril 2012.
- Taylor, John, *Linguistic Categorization: Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford, Clarendon Press, 2^e édition, 1995, 312 p.
- Thoiron, Philippe, Pierre Arnaud, Henri Béjoint et Claude Pierre Boisson, « Notion d'"archi-concept" et dénomination », *Meta*, vol. 40, n° 4, 1996, p. 512-524.
- Yule, George, *The Study of Language*, 3^e édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 284 p.